Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 26 (1938)

Heft: 528

Artikel: Les réunions de Londres de l'Alliance internationale pour le suffrage des femmes

Autor: E.Gd.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-263092

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Suzanne Lenglen

Etait-elle féministe? Je ne sais ce qu'elle aurait répondu si on lui avait posé cette question: sans doute qu'elle n'avait jamais songé à se le demander! Mais sa royauté incontestée sur les courts de tennis, ses dons étonnants de sportive, son contrôle d'elle-même, la force de sa volonté — tout ceci faisait d'elle une personnalité prouvant par le seul fait de son existence la justesse des principes féministes. Qu'une femme ait pu ainsi avoir une valeur par elle-même, par ses qualités et ses capacités, qu'on ne lui en ait jamais contesté aucune sous prétexte qu'elle appartenait à un sexe inférieur, que les plus grands et les meilleurs parmi ses partenaires l'aient tout autant que les foules recherchée et admirée sans s'inquiéter qu'elle fût femme ou homme: que faut-il de plus, je vous prie, pour démontrer tout ce dont une femme peut être capable, et combien absurde est la théorie qui veut *à priori* qu'elle vaille moins qu'un homme...

« On peut bien écrire, dit le *Temps*, dans l'article mortuaire qu'il lui a consacré, que Suzanne Lenglen fut la plus étonnante joueuse que le tennis ait jamais produit. Son palmarès est éloquent: de 1919 à 1927, elle fut la championne incontestée. Les photographies ont popularisé sa silhouette sportive, les lignes parfaites de son corps harmonieux, son profil aigu, ses cheveux noirs sous le célèbre bandeau qui lui serrait le front. ...Son jeu, aussi bien, s'il possédait dans les attitudes la grâce et la souplesse féminine, avait dans l'exécution la vigueur et l'autorité de celui d'un homme... Mais Suzanne Lenglen était plus qu'une étoile du tennis: c'était une femme intelligente et très sensible ».

Marie de Roumanie

La reine, qui fut dans sa jeunesse Marie d'Edimbourg, et qui est morte alors que tant de femmes séjournaient justement dans cette ville, n'a pas été non plus, que nous le sachions, une féministe déclarée. Mais l'énergie de son caractère, la netteté de ses décisions, son sens des réalisations, son activité et son courage dans les temps les plus difficiles, son esprit politique averti — toutes ces qualités qui firent d'elle en plusieurs occasions un homme d'Etat avisé et subtil, composent en même temps que ses goûts artistiques et son talent de romancière, une personnalité de marque et qui a prouvé — et combien de fois? — de quoi une femme peut être capable. Or, que demander de plus, que ce soit sur un trône ou dans la plus modeste des sphères d'action ?

John Renaud

Et alors que pour ces deux femmes, dont le départ a constitué un deuil pour beaucoup, nous posons cette question: était-elle féministe? voici que pour un homme, nous disons avec certitude notre reconnaissance pour l'aide qu'il apporta à notre cause.

M. John Renaud, en effet, décédé à Genève, il y a deux semaines à peine, avocat bien connu, et surtout cheville ouvrière de la Société coopérative de consommation, qu'il présida pendant de longues années, était un caractère trop intègre, un esprit trop équitable pour ne pas réaliser toute la justice de notre cause. Et le même sentiment qui avait fait de lui un coopérateur convaincu, parce qu'il voyait dans ce système économique un moyen de parer à l'âpreté des luttes entre ceux qui possèdent et ceux qui n'ont rien, fit aussi de lui un féministe et un suffragiste. « Partisan convaincu du vote des femmes » comme il l'écrivait lui-même il y a peu de temps encore au Comité genevois pour l'Initiative constitutionnelle, il n'avait pas hésité à donner son appui à ce Comité, qui a appris avec tristesse le vide qui se creuse ainsi dans les rangs de son Comité d'honneur. Et, M. John Renaud n'étant pas seul dans sa famille à défendre notre cause, c'est par conséquent un message tout particulier de sympathie que notre journal tient à exprimer ici à celles qui le pleurent tout spécialement.

Gertrud Kaeppis

L'on a appris avec tristesse dans plusieurs Associations féminines de Genève le décès tragiquement survenu de Mlle Gertrud Kaeppis, une Bâloise domiciliée à Genève en tant que journaliste accréditée auprès de la S. d. N. et qui s'intéressait très vivement aux problèmes féministes. Membre de l'Association des Femmes universitaires, de l'Association pour le Suffrage, du Soroptimist-Club, Mlle Kaeppis était une lectrice du *Mouvement*, auquel elle cherchait souvent à rendre service en lui procurant des informations et des photographies parmi celles qu'elle récoltait pour les journaux illustrés suisses ou étrangers auxquels elle correspondait. Malgré les difficultés d'une vie d'épuisant labeur et de travail souvent ingrat, c'était une collègue souriante et complaisante, dont le départ sera regretté par beaucoup.

M. F.

Une femme suisse déléguée à l'Assemblée de la S. d. N.

Nos lectrices auront été comme nous heureuses d'apprendre par la presse quotidienne que le Conseil Fédéral a désigné à nouveau Mlle Suzanne Ferrière (Genève) pour faire partie de la délégation suisse, à titre d'expert pour les questions sociales et humanitaires, lors de la prochaine Assemblée de la S. d. N.

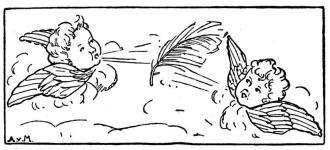
Nul doute qu'elles se joignent toutes à nous pour féliciter Mlle Ferrière de cette nomination pour laquelle son activité au Service International d'aide aux émigrants et son travail au sein du Comité International de la Croix-Rouge la qualifient si bien. Nous n'oublions pas non plus l'accueil aimable que Mlle Ferrière a toujours réservé l'an dernier aux préoccupations des organisations féminines internationales et nous sommes certaines qu'elle voudra bien leur manifester le même intérêt cette année.

De nouveau, un concours de beauté

Une abonnée de Leysin nous écrit, au nom de plusieurs, en nous demandant si il n'y aurait pas lieu de protester à nouveau contre ces concours de beauté, qui reviennent périodiquement attirer, comme autant de miroirs aux alouettes, tant de jeunes filles vaniteuses, frivoles, et mal renseignées, pour les exposer ensuite à des dangers dont il serait simplement charitable de les avertir.

En 1931, un fort mouvement d'opinion initié à Genève par le Cartel d'Hygiène sociale et morale, s'était dressé contre l'élection d'une *Miss Switzerland* ; mais voici que cet été, l'idée a été reprise par une « Association de la presse latine d'Europe et d'Amérique » dont l'appel semble avoir rencontré un accueil beaucoup plus chaleureux dans la presse romande que chez nos Confédérés. Et malheureusement, l'époque des vacances étant peu favorable à la création d'un nouveau mouvement d'opinion publique, le nouvel appel lancé par le Cartel genevois H. S. M. n'a cette fois-ci rien arrêté, et l'élection a eu lieu à Genève d'une *Miss Suisse*, que les journaux illustrés nous ont abondamment montrée brandissant la bannière fédérale...

Pauvre petite fille. Pauvre bannière fédérale. Et pauvres journaux aussi, révélateurs d'une bien pauvre mentalité de lecteurs.



DE-CI, DE-LA

L'Almanach protestant de 1939 et la Saffa.

Nos lectrices se souviennent certainement de *l'Almanach Jean Calvin*, qu'avec un bel enthousiasme Mlle Marguerite Bienz a fait paraître à Genève plusieurs années durant, et dont le but essentiel était de faire mieux connaître au grand public les prolongements historiques de la pensée et de l'œuvre de Calvin.

Mais comme un autre almanach intitulé *Almanach protestant de la Suisse romande* paraissait à Lausanne depuis plusieurs années, l'idée fut tout naturellement émise d'une concentration de forces par la fusion de ces deux publications. Des pourparlers furent entamés, dont la maladie, puis le décès de Mlle Bienz retardèrent malheureusement l'aboutissement, mais qui ont été repris dernièrement grâce à la Saffa, héritière des droits de Mlle Bienz sur son almanach. Ces pourparlers viennent d'aboutir, et l'*Almanach protestant* de 1939, tout en gardant le caractère que Mlle Bienz avait su imprimer à son œuvre, s'adressera désormais d'une façon beaucoup plus générale à l'ensemble de la population, tant par la richesse que par la grande variété de son contenu.

On nous demande de le signaler à nos lectrices, ce que nous faisons bien volontiers, puisqu'il s'agit d'une publication entreprise par une femme et à laquelle s'intéresse directement la Saffa à laquelle toutes nous devons beaucoup. Disons encore qu'il sera fait pour toutes commande importante une réduction sur le prix de vente, qui est de 1 fr. l'exemplaire. S'adresser pour cela à l'Administration de l'*Almanach protestant*, rue de Genève, 7, Lausanne.

Les réunions de Londres de l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes

Profitant du fait que les réunions d'Edimbourg allaient amener un bon nombre de ses membres en Grande-Bretagne au début de juillet, l'Alliance Internationale a convoqué à Londres, non seulement son Comité Exécutif, cette session remplaçant celle qui se tient habituellement à Genève en septembre, mais encore les Présidentes des Sociétés nationales affiliées. Celles-ci ont répondu relativement nombreuses, puisque 18 pays étaient représentés (la Suisse par Mlle Grütter (Berne) remplaçant Mme Leuch, empêchée et par notre collaboratrice, Mlle le Dr. Schaetzel (Genève).

Ces séances qui, globalement, se sont étendues sur quatre pleines journées ont été fort intéressantes. En plus des rapports accoutumés (rapports administratifs, rapport de Mlle Gourd sur son activité comme représentante de l'Alliance à Genève) trois questions prinpales ont été longuement discutées: d'abord et naturellement, le prochain Congrès de l'Alliance qui se tiendra à Copenhague en 1939, et dont la date d'ouverture a fini — après une longue correspondance avec les Sociétés danoises — par être fixée au 8 juillet, donc au début des vacances, ce qui facilitera à de nombreuses féministes la participation à ce Congrès. Son programme général a été aussi longuement discuté à Londres, non pas tant dans le détail de la répartition de l'horaire que dans l'orientation de ses grandes lignes, le cri du cœur de chacune étant: « donnez-nous du nouveau, et sortons des sujets éternellement traités à tous les Congrès féministes! » C'est sur ces indications générales que le Comité Exécutif, qui doit se réunir encore une fois cette année à Stockholm, établira un programme dont nous aurons à ce moment-là l'occasion de parler plus en détails.

Cette réunion de Stockholm du Comité Exécutif devant être suivie d'une de ces Conférences d'études qu'organise toujours avec tant de succès la Commission de la paix de l'Alliance, le programme de cette dernière a été également longuement discuté et passable-

LE BUREAU TEMPORAIRE DE GENÈVE DE

l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes

sera ouvert **dès le 5 septembre**

tous les jours (dimanche excepté)

de 10 h. à midi et de 14 à 18 h.

6, rue Bonivard

(dans les arcades de l'ancienne Confiserie FINAZ à côté de l'Eglise anglaise)

Renseignements. — Adresses. — Journaux féministes. — Organisation de réunions familières, de causeries, de conférences, etc., sur des questions internationales d'intérêt féminin.

Fragments d'un journal de vacances en Ecosse

...Inverness, 24 juillet 1938. — Je l'avoue, Inverness m'a immédiatement pris le cœur par sa grâce et son charme lumineux.

Ce matin encore, Aberden, la sévère « Cité de granit », drapée dans l'austérité d'un dimanche écossais, était battue par un vent mordant traversant des averses de pluie froide. Alors qu'ici, dès la sortie de la gare, c'est un air doux, un ciel délicatement gris, éclairé de rayons dorés, qui m'accueillent. Du coin d'une rue, j'entrevois une eau qui miroite, les arches rougeâtres d'un pont, des collines verdoyantes et arrondies; quelques pas encore et me voilà au bord de la Ness, cette rivière large et claire, moirée et frémissante, qui coule à pleins bords sur un lit de cailloux brillants, si peu profond que les pêcheurs à la ligne, qui y entrent et en sortent constamment, n'ont guère de l'eau plus haut que leurs bottes de caoutchouc. Tout de même quel sport à rhumatismes que celui de la pêche au saumon en Ecosse!

Trois ponts suspendus, dont l'un seul supporte le poids de voitures, rayent de leurs silhouettes légères le panorama de la rivière. Sur la rive où je suis venue m'asseoir, la cathédrale de briques roses dresse ses deux lourdes tours dans un parterre de gazon vert d'émeraude. En face s'élève la colline dominée par la masse, rose elle aussi et crénelée, du château fort. La légende veut qu'il soit construit sur l'emplacement du château de Macbeth, alors que l'histoire assure qu'un prince Stuart ayant brûlé de rage le château d'Inverness, celui dont j'admire le dessin n'en est que la reconstruction moderne. Peu importe d'ailleurs: l'histoire est vivante ici. Tout à l'heure, n'ai-je pas vu dans Bridge Street la maison dite de la reine Marie, où aurait habité Marie Stuart en 1562, lorsque le gouverneur du château qui avait refusé de la recevoir fut pendu pour ce geste discourtois pas ses troupes en révolte? Et la statue de femme, en costume provincial du XVIIIme siècle, qui, devant le château, tenant par son collier un chien-loup aux aguets, scrute l'horizon en abritant ses yeux de la main, n'évoque-t-elle pas aussi une page d'histoire, puisque cette statue c'est Flora Macdonald?... — Flora Macdonald?... direz-vous, en vous passant comme je l'ai fait la main sur le front pour réveiller vos souvenirs d'école, Flora Macdonald ?... et je dois confesser que, même après cinq semaines d'Ecosse, ce sont plutôt des bribes de roman qui reviennent à ma mémoire sur le compte de cette jeune Highlandaise, le guide et l'Egérie de celui que les manuels d'histoire de ma jeunesse traitaient de « prétendant Stuart », mais que chacun ici appelle familièrement « le prince Charlie », et dont je retrouverai la trace dans bien d'autres localités de la région.

Et voici qu'un chaud et brillant rayon de soleil écarte les nuages au-dessus des hauteurs boisées qui séparent la ville du Loch Ness. Il est bientôt dix heures du soir, mais les nuits sont claires en juillet au 58me degré de latitude Nord. Il modèle exquissement, ce rayon, les pentes de gazon velouté autour du château, dont il rosit encore la façade, il caresse de lueurs le bronze de Flora, il creuse des ombres sous les arbres du quai, il jette des paillettes brillantes sur les eaux de la rivière. Une musique éclate, stridente et aigre: c'est un peloton de soldats musiciens, dont les courtes jupes quadrillées découvrent les genoux, qui reviennent au son des cornemuses des îles de la Ness, où un concert a été annoncé. Puis quand la musique s'éloigne et s'atténue, c'est, dans le silence revenu, le carillon de la cathédrale qui, doucement, lentement, dans la clarté paisible de cette soirée, sonne l'heure du repos...

Vous étonnerez-vous maintenant qu'Inverness m'ait pris le cœur par sa grâce et son charme lumineux ?

Ile de Skye, 27 juillet. — Un magnifique trajet que celui que je viens de faire pour atteindre cette île, région favorite des touristes anglais ou écossais, mais *terra incognita* chez nous, sauf des as en géographie. Sans prétendre rivaliser avec ceux-ci, je sais pourtant maintenant que « l'Ile des Brumes » est l'une des Hébrides, qu'elle possède des montagnes relativement élevées (1000 à 1100 mètres), rocheuses et escarpées, et qu'elle est de ce fait le paradis, non seulement des artistes et des pêcheurs à la ligne, mais aussi des grimpeurs — je dirais même des varappeurs, si ce terme avait son équivalent en anglais.

Le temps m'a malheureusement manqué pour visiter la partie de l'île qui constitue ce paradis, et surtout cette chaîne de pics appelés les Coolins, contre les dangers desquels les guides mettent sérieusement en garde les touristes imprudents (peu de sentiers ni de traces, de fréquents brouillards, et un sol dont la nature magnétique affole l'aiguille des boussoles, ce qui rend souvent l'orientation impossible). Je ne suis pas pêcheur à la ligne: aussi cet autre aspect paradisiaque de Skye m'a-t-il échappé; mais combien je comprends alors que pour les artistes, cette île soit un Eden! Je connais peu de spectacles aussi prenant que celui que vous offre le train débouchant sur les rives du loch Carron, quand, par delà les eaux miroitantes de ce golfe marin, s'esquissent, délicatement bleutées sur un horizon pâle, les montagnes de Skye surgissant de la mer. Il y a là une harmonie de formes, de couleurs, de jeux de lumière, à faire rêver... et qu'une toile célèbre de la Tate Gallery à Londres évoque, me dit-on, avec bonheur.

J'ai été deux fois à Skye, une fois par l'Est, une fois par le Sud, et je ne saurais dire lequel de ces trajets en chemin de fer, puis en bateau ou en *ferry*, est le plus admirable. Le train, merveilleusement agencé pour permettre de jouir aussi pleinement que possible de la contrée, court tantôt entre des forêts de pins et de hêtres, tantôt entre des fougeraies ou des landes couvertes de bruyères pourpres; il se glisse entre des rochers, franchit des cols, traverse des rivières, longe des lochs... Quelle caractéristique de l'Ecosse que ces eaux innombrables, parfois douces et semées d'îles verdoyantes et boisées, parfois marines, encadrées de sables blancs et de rochers noirs, et si près les unes des autres que vous ne savez jamais si c'est un golfe de l'Atlantique ou un lac de montagne que vous entrevoyez! On se fatiguerait à vouloir les énumérer toutes: existe-t-il seulement un catalogue des lochs d'Ecosse ? et ne sont-ils pas plus nombreux que les îles du Morhiban, dont il y a pourtant « autant que de jours dans l'an ? »...

Cette région pittoresque est aussi une région

Pour sauver la paix

Conférence contre le bombardements des villes ouvertes

Cette Conférence, convoquée à Paris, les 23 et 24 juillet dernier par le R. U. P. a réuni près d'un millier de délégués, venus de 34 pays différents, et représentant les tendances et les milieux les plus divers: écrivains, aviateurs, anciens combattants, ouvriers, coopérateurs, tous venus exprimer leur horreur et leur indignation à l'égard de cette barbarie des temps modernes. Beaucoup de femmes parmi les délégués, venues aussi bien d'Espagne républicaine que des milieux conservateurs britanniques, telle la duchesse d'Atholl, ou des milieux intellectuels et religieux des Etats-Unis, telle Miss Wooley, ancienne doyenne d'Université.

Sous la présidence toujours ferme de Lord Cecil, des discussions eurent lieu en plusieurs sessions. Deux d'entre elles furent consacrées à des exposés de nature plus générale, et deux autres à l'élaboration de résolutions. Voici les points les plus importants de celles-ci, puisque nous ne pouvons, faute de place, les publier *in extenso* et devons nous borner à en résumer l'essentiel:

I. Résolution générale

La Conférence constate que la politique mondiale s'éloigne de plus en plus des quatre principes qui ont servi de base au R. U. P.: Respect des traités, limitation générale des armements, sécurité collective, procédure permettant le règlement pacifique de tous les problèmes internationaux. Elle constate également que cet éloignement a pour conséquence des guerres d'agression dont la barbarie s'accroît chaque jour.

La Conférence estime qu'une organisation plus rationnelle et plus équitable de la vie économique réduirait les causes de conflits et de guerre; elle juge que ce problème doit être lié à celui de la sécurité collective, et croit que ces deux problèmes ne sauraient être résolus de façon satisfaisante sans la coopération des Etats-Unis. Elle charge le Bureau du R. U. P. de les mettre tous deux à l'ordre du jour d'une prochaine Conférence.

II. Résolution de la Sous-Commission de ravitaillement

La Conférence, pour intensifier et augmenter l'aide apportée par les nations du monde aux peuples victimes d'une agression, décide à cet effet la constitution par le R. U. P. d'une Commission universelle d'aide. Cette Commission devra s'appuyer sur tous les organismes déjà existants, et utiliser leurs appareils techniques.

III. Résolution sur les bombardements des villes ouvertes

La Conférence recommande aux organisations comme aux individus de faire pression sur leur gouvernement pour les décider:

A lever immédiatement toute entrave à la fourniture d'armes et d'appareils de défense antiaérienne;

A accorder l'aide financière indispensable à tous les pays victimes d'agression, à les mettre à même de se procurer le matériel guerrier défensif: canons, détecteurs, sirènes, béton pour les refuges, etc., ceci afin de protéger les populations civiles contre les bombardements;

A mettre l'embargo sur les fournitures en pétrole, en métaux, et autre matériel de bombardement à destination des agresseurs coupables de bombardements, et d'autre part à empêcher toute aide financière aux agresseurs.

En outre la Conférence recommande que les organisations représentées et les délégués pris individuellement entreprennent:

Une campagne immédiate dans tous les pays pour obtenir l'appui de l'opinion mondiale envers toutes ou certaines des propositions ci-dessus, au cas où elles seraient soumises à l'Assemblée de la S. d. N.;

La mobilisation de l'opinion publique contre les bombardements des populations civiles, quelle que soit la région où ils se produisent.

Elle charge le Bureau du R. U. P. de constituer des Commissions composées de personnalités impartiales appartenant à différentes nationalités qui pourront faire les constatations nécessaires et attirer l'attention des peuples sur ces faits à défaut des Commissions officielles qui auraient dû être envoyées par les gouvernements.

Un film tourné sur place par les soins du R. U. P., et qui montre dans toute leur monstruosité les effets des bombardements aériens, contribua certainement à l'adoption de ces résolutions, et contribuera par l'impression qu'il a laissée aux délégués à faire entrer promptement ces décisions en pratique. « On se rend compte, en effet, écrivit à son retour de la Conférence de Paris une déléguée suisse, qu'il ne peut être question d'humaniser la guerre, mais qu'il faut en couper la possibilité à la racine par le refus catégorique de livraison de matériel pouvant être utilisé pour ces bombardements ». C'est déjà ce que disait Frédéric Passy, il y a bien des années: «On n'humanise pas la guerre. On s'humanise en la supprimant ».

Ajoutons que le film dont il vient d'être question intitulé *Villes bombardées*, film sonore, très brièvement commenté en français, est mis par le Secrétariat international du R. U. P. à la disposition des Comités qui voudraient le passer, moyennant un prix de location de 100 fr. français par séance. S'adresser pour tout renseignement à la Section Film et Radio du R. U. P., 7, place du Palais-Bourbon, Paris (7me).

---

ment remanié. Nous espérons pouvoir le publier prochainement. Enfin, la troisième question d'importance à l'ordre du jour a été celle du statut de la femme et de l'enquête de la S. d. N., et la façon dont les organisations féminines peuvent collaborer à cette enquête, en contribuant surtout à fournir des exemples précis de cas où la situation *de fait* de la femme diffère totalement dans la pratique de son statut *de droit*, tel qu'il lui est reconnu par un texte législatif. Dans plusieurs pays, en Belgique notamment, des Comités spécialement institués à cet effet de représentantes de diverses Sociétés féminines se sont déjà mis à l'œuvre, et il est à souhaiter que cet exemple soit largement suivi.

Les soirées de cette semaine féministe londonienne ont été aussi fort agréablement employées, soit par des rencontres amicales dans l'intimité, soit par une charmante réception offerte par les Sociétés féministes anglaises, et qui a permis aux étrangères d'admirer le panorama de Londres la nuit, du toit d'un de ces jardins installés au 8me étage d'un immeuble locatif moderne; soit enfin par une discussion très animée sur les principes dont le Dr. Muret s'est fait chez nous le champion: le droit de la femme mariée à une partie du salaire ou du traitement de son mari, en reconnaissance du travail accompli par elle dans le ménage. Chose intéressante: alors que chez nous, celles qui s'opposent à cette revendication se recrutent surtout parmi les tièdes en matière de féminisme, à Londres, ce sont au contraire des militantes, qui se sont révélées adversaires résolues de cette idée, parce que, selon elles, c'est dans un travail au dehors du foyer, dans l'execice d'un métier ou d'une profession que toute femme, mariée ou non, doit chercher son indépendance économique, et que la rétribuer pour son activité domestique affaiblit pour elle la possibilité de ce travail au dehors. Cette thèse a surtout été défendue par MMrs. Spiller et Bompas (Gde-Bretagne) et partiellement par Me Renson, avocate (Belgique) alors que Mmes Adèle Schreiber, Plaminkowa, Mrs. Corbett Ashby, et plusieurs autres ont versé de l'eau en abondance sur le moulin du Dr. Muret. Une soirée à laquelle il a valu certainement la peine d'assister.

E. Gd.

Un jugement scandaleux

Lors de la dernière session des Assises de Savoie, a comparu devant le tribunal d'Albertville la victime d'une horrible affaire: une fillette de 15 ans portant dans ses bras un bébé, né... de ses relations avec son père.

Celui-ci, veuf, père en outre de deux autres enfants, a été déchu comme on pouvait s'y attendre, de la puissance paternelle, mais condamné à un an de prison seulement, *le jury lui ayant accordé le bénéfice des circonstances atténuantes*. Nous soulignons cette effarante déclaration en nous demandant quelles circonstances atténuantes ce jury a bien pu découvrir à cet acte répugnant d'inceste? et comment était composé un jury capable de pareille aberration?...

Ce dont en tout cas, nous sommes certaines, c'est que si en France les femmes avaient le droit de siéger dans le jury, pareil jugement n'aurait pas été rendu. Mais nous aimons à croire que les féministes de Savoie ne vont pas le laisser passer sans protester.

Le „LABEL" de la Ligue sociale d'Acheteurs

Nous avons annoncé en son temps que la Ligue sociale d'acheteurs suisse avait repris un projet cher aux fondateurs de cette organisation, et notamment à celle qui en fut l'âme, Mme Pieczynska, en créant un *Label*, c'est-à-dire une marque de fabrique garantissant non seulement des produits de qualité, mais encore de saines conditions de travail pour ceux qui fabriquent ces produits.

Les travaux préliminaires, dont le détail est intéressant à connaître pour tous ceux qui ont à cœur les conditions sociales du travail, sont actuellement terminés, puisque différents articles, des textiles surtout, apparaissent maintenant sur le marché du travail munis de ce *Label* que nous reproduisons ci-dessous, et qui ne peut être employé que par des fabricants garantissant à la fois des conditions convenables pour leur personnel et la qualité de leurs produits. Le droit d'employer le *Label* est acquis par contrat donnant toutes garanties, et il est intéressant de constater que c'est une série de maisons de premier ordre qui, jusqu'à présent, ont conclu ces contrats.

Nous aurons certainement à revenir sur cette heureuse réalisation sociale, dont on ne peut que féliciter la Ligue sociale d'acheteurs suisse, mais nous tenons dès aujourd'hui à informer tous nos lecteurs, tant producteurs que consommateurs, que cette idée du *Label* intéresse, que le Secrétariat du *Label* de la L. S. A., 102. Hochfeldstrasse, Berne, est à leur disposition pour tous renseignements complémentaires.

Le Jubilé du Conseil International des Femmes à Edimbourg

(suite de la 1re page)

En plus de ces élections des membres du Comité et des présidentes et vice-présidentes de Commissions — et qui, pour certaines alors, ont amené des surprises — la partie administrative proprement dite a été brève. Les rapports publiés et distribués à l'avance ont été adoptés sans discussion; et deux invitations en tout cas ont été formulées pour la prochaine réunion du Conseil, l'une par l'Italie, l'autre par l'Australie; mais vu l'instabilité actuelle de la situation politique et la possibilité de nouvelles invitations encore, une décision définitive a été remise à 1939. L'essentiel du travail accompli a été fait, nous l'avons dit, par l'intermédiaire des Commissions, travail dont nous donnerons un bref résumé dans un prochain article, en publiant quelques-unes des plus importantes parmi les résolutions qui ont été adoptées.

Il va de soi que plusieurs séances et meetings publics ont encore été organisés afin de permettre au grand public d'Edimbourg, comme à celles des congressistes qui ne siégeaient pas dans les Commissions spéciales, de s'associer en une certaine mesure aux travaux du Congrès et aux préoccupations féminines de l'heure. Mettons tout de suite hors pair le discours très impressif de Mrs. Corbett Ashby, notre présidente de l'Alliance Internationale pour le Suffrage, sur ce beau sujet: *L'importance des droits civils et politiques complets pour notre travail pacifiste et social*. Avec une netteté d'expression et une vigueur de pensée qui ne pouvaient que réjouir des cœurs de suffragistes, Mrs. Ashby mit celles qui l'écoutaient en face de leurs responsabilités de citoyennes — lorsqu'elles possèdent leurs droits politiques, et devant leur devoir *absolu* de réclamer ces droits si elles veulent vraiment travailler pour la paix,

---

historique, et j'y ai retrouvé les traces de ce « Bonnie Prince Charlie », de ce Charles-Edouard Stuart, qui en 1745, soutenu par les ministres de Louis XV, souleva l'Ecosse pour tenter de renverser la maison de Hanovre établie sur le trône de Grande-Bretagne. Complètement défait à Culloden près d'Iverness, le 16 avril 1746, il s'en fuit, conduit et protégé par Flora Macdonald, à travers le pays que je viens de traverser, et y vécut mille aventures romanesques, déguisé en femme de chambre, caché dans une grotte, attendant l'arrivée d'un navire de France, puis cherchant à rallier les deux frégates qui, avec des armes et 40.000 louis d'or, avaient jeté l'ancre dans la baie de Loch nam Uamh... Loch nam Uamh! quel nom, grand Dieu! et comment le prononcer?

Ah! c'est que nous sommes ici, et dès Inverness, en plein pays gaélique, et que la bonne moitié de la population parle encore cette langue, dans laquelle, et bien que son recul se marque malheureusement d'année en année, il est encore prêché régulièrement dans presque toutes les Eglises. L'on s'en aperçoit d'ailleurs, rien qu'au rude accent des habitants, qui les rend incompréhensibles à mes oreilles, rien même qu'aux noms des gares: Achterneed, Achnasheen, Lochalsh, Lochailort, Kyleakin, et cette montagne qui s'appelle Sgurr a' Ghlas, et cette autre baptisée Ben Cruachan... Il est un peu effarant, au premier abord, quand tout ceci n'est encore qu'une abstraction imprononçable, de consulter un horaire ou une carte: mais en revanche, dès que l'on a maîtrisé quelques racines linguistiques (un *loch* est un lac, un *glen* une vallée. un *Ben*, une montagne, un *Kyle*, un détroit), et surtout lorsqu'on a vu dans sa beauté sévère, à travers ses eaux bleues, ou par delà ses horizons lumineux, tel glen. tel loch, tel Ben — alors, combien nettement et caractéristiquement il prend figure devant vos yeux et se marque dans votre mémoire!

Fort-William, 30 juillet. — La mode, je devrais dire la rage du *camping*, sévit partout ici, comme à travers toute l'Ecosse, et toute l'Angleterre, et toute la France, et d'autres pays encore sans doute.

Plaisir charmant, générateur d'indépendance, de vie au grand air, de qualités pratiques et de dons d'organisation... le *camping* était certainement tout cela à son âge d'or, quand peu nombreux étaient ses adeptes, et que s'offraient à leur choix mille coins champêtres, tous plus séduisants les uns que les autres pour y planter leur tente. Mais, avec l'essor considérable pris par cette mode, sont arrivées forcément les restrictions et les réglementations: tels propriétaires, telles municipalités se sont refusés à cet envahissement de leurs champs, ou de leurs communaux, ont placé des barrières, (il est frappant d'ailleurs, à quel point la propriété est gardée en Grande-Bretagne, et vous ferez souvent des kilomètres avant de trouver au bord du chemin le moindre bout de lande ou de tourbière où vous puissiez pénétrer autrement qu'en escaladant une clôture) ont fermé des grilles, affiché des écriteaux: *No camping allowed*. D'autres, plus hospitaliers, — et sans doute plus intéressés — ont au contraire ouvert d'autres barrières, et placé d'autres écriteaux: mais adieu alors la belle indépendance, le libre choix de son gîte, la solitude...

Tenez, ce matin, en passant devant la prairie qui dévale jusqu'au loch, j'ai bien compté une douzaine de tentes dressées sur un sol si souvent foulé que l'herbe en a complètement disparu, et qui, après la pluie de la veille, est noir, spongieux, humide. La ferme située tout près peut assurément constituer une ressource pour les approvisionnements, mais implique aussi un voisinage terriblement immédiat avec l'étable et le poulailler, dont les habitantes picorent avec effronterie sous les pieds mêmes des campeurs. Un vacarme effroyable éclate soudain: les chiens de deux tentes trop voisines (car tout campeur qui se respecte emmène avec lui un terrier écossais ou un bouledogue) se sont pris de querelle, et bondissent au bout de leur laisse à laquelle se cramponnent leur malheureux maître. De toutes les tentes ont surgi alors des visages ensommeillés, et les toiles relevées décèlent un mélange peu engageant, un désarroi de chaussures crottées, de sacs de couchage, de boîtes à biscuits renversées et de lampes à alcool en équilibre instable... Et j'ai pensé malgré moi à certaines caricatures de *Punch*.

Toute autre me paraît devoir être la roulotte. Roulotte qui mérite son nom bien mieux que les boîtes rectangulaires de nos forains, car ce sont des voitures sans angle, d'une élégante forme ovoïde, généralement peintes de gris ou de vert clair, que des autos balancent derrière elles, pour les poser délicatement au bord du chemin. En voici justement une laissée solitaire au tournant de la route, à l'ombre d'un rocher, tout près de la grève, où ses habitants ont dû prendre leur bain matinal, comme le suggèrent deux costumes de bain séchant aux alentours, alors qu'une batterie de cuisine en aluminium, brillante et légère, parfaitement nettoyée, est disposée en bon ordre sur le gazon. Je risque un œil par la fenêtre arrondie encadrée de délicieux rideaux en liberty mauve: un petit intérieur coquet, deux divans-lits recouverts de coussins mauves, une table mobile de bois ciré sur laquelle fleurissent des tiges de lavande dans un pot d'étain, un amour de fourneau à alcool à côté d'un amour d'évier...

Un bruit d'auto se faisant entendre, je m'écarte prudemment pour ne pas encombrer la route, étroite à cet endroit. Mais l'auto. une toute petite voiture, que conduit un très jeune homme, s'arrête, et après l'inévitable terrier écossais en jaillit une très jeune femme, bras nus, jambes nues, un immense chapeau paillasson sur la tête, les bras pleins de paquets et de cornets. Comment peut-elle par cette chaleur et dans cette tenue arborer une cravate de fourrure grise?... Mais non, ce n'est point un renard argenté qu'elle porte autour du cou, mais bien un beau chat gris dont la queue angora m'a induite en erreur!

— Attendez-moi, l'entends-je dire à son compagnon, son mari évidemment. Je vais donner du lait à Lola, qui avait si peur ce matin qu'elle n'a pas voulu déjeuner, puis je serai prête à vous accompagner.

...Ma promenade de retour me ramenant sur le même chemin au bord du loch, je passe à nouveau devant la roulotte. Cette fois, la porte est ouverte, et pelotonnée de travers sur le marchepied, la maîtresse de Lola toujours coiffée de son immense chapeau, pèle avec ardeur les pommes de terre du déjeuner. Le terrier aboie, Lola maintenant rassurée ronronne et quête